

CANNES
MUSÉE DE
LA CASTRE
24 JUIN
28 OCT.
2018

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Arts
traditionnels
du Japon

CHEFS-D'ŒUVRE DE
L'INSTITUT LUSSATO-FÉDIER



Yokainoshima
FIGURES MASQUÉES
DU JAPON
PHOTOGRAPHIES
DE CHARLES FRÉGER

d'infos sur cannes.com
Une exposition
#MairieDeCannes



Mairie de Cannes - Communication - Avril 2018 - Photo Michel Gutfreund © Institut Lussato-Fédier



Sommaire

PRESENTATION DE L'EXPOSITION	3
CARTE DU JAPON.....	5
Intérêt pédagogique et lien avec les programmes scolaires.....	6
Niveau : cycles 2 et 3	7
PARCOURS 1 :	7
Le bestiaire japonais : les monstres très populaires	7
Niveau : cycles 3 et 4, lycée.....	9
Parcours 2.....	9
Les croyances : entre nature, esprits et divinités.....	9
Niveau : lycée	11
Parcours 3.....	11
L'art du quotidien : la beauté simple	11
<i>Pourquoi l'objet le plus cher de l'exposition est une céramique cassée lors de sa fabrication ? ..</i>	11
Glossaire	13
Pour aller plus loin :	14
Informations pratiques.....	14

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

ARTS TRADITIONNELS DU JAPON : CHEFS-D'ŒUVRE DE L'INSTITUT LUSSATO-FÉDIER

& YOKAINOSHIMA, FIGURES MASQUÉES DU JAPON. PHOTOGRAPHIES DE CHARLES FRÉGER

Du dimanche 24 juin au dimanche 28 octobre 2018

À l'occasion de la manifestation « Japonismes 2018 », qui célèbre le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon, la Mairie de Cannes présente au Musée de la Castre, du dimanche 24 juin au dimanche 28 octobre 2018, une exposition mettant en valeur deux aspects méconnus de la culture japonaise : les arts traditionnels, reflets d'un savoir-faire millénaire, et l'univers coloré et magique des fêtes de village. Cette exposition exceptionnelle réunit quarante chefs-d'œuvre appartenant à l'Institut Lussato-Fédier (Belgique) – masques, sculptures votives et décoratives, vanneries, textiles, céramiques et objets du quotidien – ainsi qu'une série de portraits de personnages costumés et masqués, issus de diverses régions du Japon, réalisés par le photographe français Charles Fréger. Le rapport à la nature, thème central dans la culture japonaise, sert de fil conducteur à l'exposition.

« Arts traditionnels du Japon. Chefs d'œuvre de l'Institut Lussato-Fédier »

Le premier volet de l'exposition propose aux visiteurs de découvrir l'art et l'esthétique japonais, à travers une sélection de chefs d'œuvres datant du 15^e siècle à nos jours, prêtés par l'Institut Bruno Lussato et Marina Fédier (Uccle, Belgique). Ces œuvres majeures – inspirées par la culture lettrée du Japon féodal, les croyances et les traditions populaires – témoignent de la virtuosité des maîtres artisans et d'un sens particulier de la beauté.



(1) Hidari Issan, *Cinq tortues*, 1845. Photo Michel Gurfinkel © Institut Lussato-Fédier

« Yokainoshima, figures masquées du Japon. Photographies de Charles Fréger »

Le deuxième volet présentera l'œuvre Charles Fréger (né en 1975), auteur d'un ouvrage intitulé *Yokainoshima* (Actes Sud, 2015) consacré aux festivals et cérémonies, empreints de merveilleux, qui rythment la vie rurale du Japon. L'exposition dévoilera douze portraits grand format de villageois grimés en hérons, cerfs, ogres, démons et autres créatures fantastiques du bestiaire nippon.

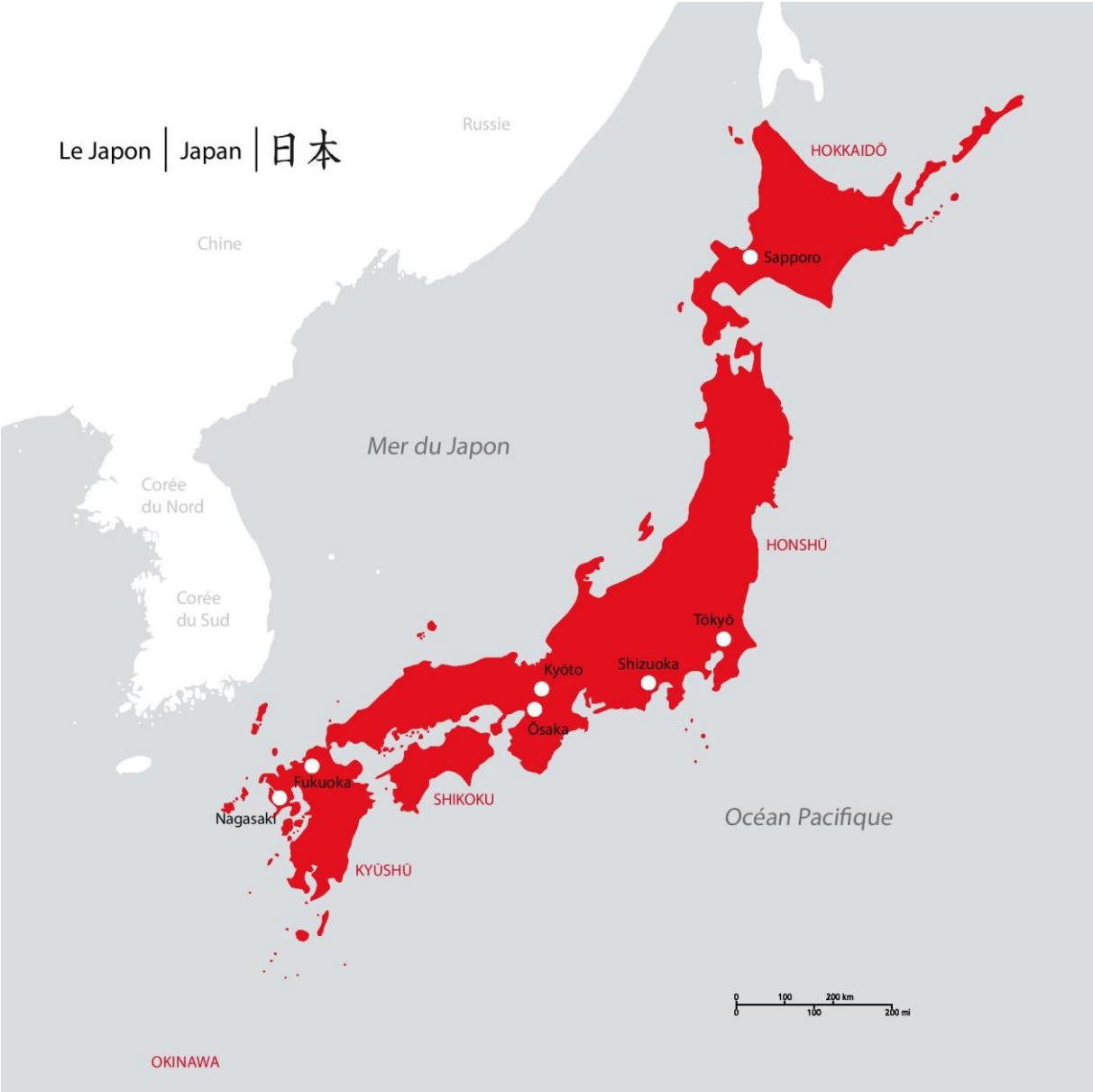
Au cours de cinq voyages, le photographe a parcouru de nombreuses régions, tant dans les terres que dans les îles, et fait l'expérience du relief si particulier du Japon, de son étendue et des phénomènes naturels qui le secouent à échéance régulière. Cette exploration extensive de l'archipel lui a permis d'appréhender de manière sensible la relation empathique des Japonais à leur environnement et leur extrême conscience de la vitalité de la nature.

Le titre de l'ouvrage dont sont issus les photographies, *Yokainoshima* (« L'île aux Yokai »), fait référence à ces figures rituelles imaginées par l'homme et incarnées lors de festivals et cérémonies pour tenter d'apprivoiser les éléments et de donner sens aux événements naturels.



(2) Sagi – Tsuwano, Préfecture de Shimane ©Charles Fréger

CARTE DU JAPON



Intérêt pédagogique et lien avec les programmes scolaires

L'exposition présente des œuvres issues de multiples domaines artistiques (photographies, sculptures, textile, arts du feu) en lien avec le monde du théâtre, les croyances populaires et les religions.

Autant de prétextes pour explorer les œuvres en lien avec les disciplines suivantes : histoire des arts, arts plastiques, géographie, histoire, enseignement moral et civique, littérature & société, ou encore philosophie.

Par ailleurs, la culture japonaise se prête tout particulièrement à des approches interdisciplinaires.

Thèmes à exploiter en lien avec le programme scolaire :

Cycle 2 :

Enseignements artistiques : Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques; être sensible aux questions de l'art

Questionner le monde : Situer un lieu sur une carte ou un globe ; comparer des modes de vie

Cycle 3 :

Français : Se confronter au merveilleux, à l'étrange ; le monstre, aux limites de l'humain

Enseignements artistiques : La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

Histoire de l'art : Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles ; relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création ; se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial

Cycle 4 :

Enseignement moral et civique : La sensibilité : soi et les autres

Histoire des arts : Identifier, donner son avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art ; analyser une œuvre d'art (dégager d'une œuvre d'art, par son observation, ses principales caractéristiques techniques et formelles).

Lycée :

- Seconde :

Littérature et société : Regards sur l'Autre et sur l'ailleurs

Enseignement d'exploration : Créations et activités artistiques (circulation d'une forme ou d'un motif visuel ; citation et intertextualité : le dialogue avec d'autres œuvres)

- Terminale professionnelle :

Français : Identité et diversité

- Terminale :

Philosophie: Culture, religion, croyance.

Niveau : cycles 2 et 3

PARCOURS 1 :

Le bestiaire japonais : les monstres très populaires

Dans un premier temps, seront analysés la position géographique du Japon et son environnement naturel particulier (volcans, tremblements de terre, etc.).

La culture japonaise est étudiée à travers son insularité et le prisme de sa relation à la nature. Dans un second temps seront abordés les objets représentant les animaux (chien, grenouille, tortue, grue, lapin, singe, carpe...) puis les créatures fantastiques.

A travers la visite, les enfants feront connaissance avec les croyances et le symbolisme des animaux au Japon et seront sensibles avec la relation particulière des Japonais à leur environnement. Le sujet pourra être traité à la manière des deux exemples suivants :

Exemple 1 : Un animal commun

Deux grenouilles

Période Meiji (1868-1912)

Japon

Bois de *keyaki* (*Zelkova serrata*)



Au sein du bestiaire japonais, la grenouille (*kaeru*) tient une place particulière.

Dans l'imaginaire populaire, la grenouille est associée à des valeurs positives et aurait la faculté de revenir chaque année à son lieu de naissance. En effet, en japonais, le mot « grenouille », *kaeru*, peut aussi signifier « retourner, revenir ».

Cette sculpture décorative (*okimono*) était sans doute disposée à l'entrée d'une maison ou d'un commerce, où elle pouvait être caressée par un membre de la famille ou un client au moment du départ, afin de garantir un prompt retour.

Kaeru est un motif très populaire, symbole d'hospitalité et protection de voyageurs, et aurait également le pouvoir d'attirer la richesse. Cette idée puise sa source au temps du Japon féodal. A cette époque les collecteurs des impôts étaient reconnaissables par les *netsuke* en forme de grenouille qu'ils arboraient à leur ceinture (*obi*). Le *netsuke* est une sorte de bouton en bois, en os ou en ivoire servant à maintenir la cordelette reliée au *inrô* attachée à la ceinture du kimono. Les kimonos n'ayant pas de poches, les *inrô* étaient des petites boîtes servant à transporter de menus objets.

Exemple 2 : Une créature fantastique

Masque de licorne (kirin) pour les danses kagura

Période Edo, vers 1650

Préfecture de Tottori (?), île de Honshū, Japon

Bois, laque noire, rouge et dorée de type *Negoro*



L'animal : Le *kirin*, c'est la licorne en Asie. Très rare et mystérieux, cet animal est doté d'un corps de cerf recouvert d'écaillés, d'une queue de bœuf, de sabots de cheval et d'une corne unique. Le *kirin* incarne tout ce qui est bon, pur et paisible. Son visage est doux et calme et sa crinière et queue flamboyantes.

Le *kirin* n'apparaît que dans les endroits où règne la paix, ce qui explique qu'il soit si difficile de le voir. Il ne blesse jamais aucun homme ni animal et marche sur l'herbe sans l'écraser. Mais si quelqu'un l'attaque, il se défendra en crachant du feu.

Selon la légende, son apparition annonce la naissance ou la mort d'une personne importante et de grande sagesse ou bien un changement heureux qui est sur le point d'arriver.

A l'origine, le *kirin* est une créature chinoise, appelée *qilin*. Il a ensuite été introduit au Japon où il représente le plus puissant et le plus sacré de tous les *yokai* (créature surnaturelle).

Le rituel : Ce rare masque à mâchoire articulée était porté lors du *kagura*, une danse rituelle shintoïste. L'origine de cette danse est mythique : selon la légende, la déesse du soleil Amaterasu s'était retirée dans une grotte, plongeant ainsi le monde dans l'obscurité. Une autre déesse, de la gaieté, Ame no Uzume (statue de cette déesse-là est présente dans l'exposition) exécute une danse qui ne tarde pas à provoquer une hilarité chez les dieux, ce qui éveille la curiosité d'Amaterasu/Soleil et la fait sortir de la grotte.

Cette danse, au départ réalisée par les prêtresses d'Ame no Uzume à la cour impériale, a inspiré les danses rituelles populaires appelées *satokagura* (lit. « *kagura* de village ») et connaît plusieurs versions (dont certaines sont inscrites sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO).

La danse du *kirin*, est une variante spécifiquement locale de la célèbre danse japonaise du lion, (*shishi-mai*). Elle est unique au Japon et principalement dansée dans la région d'Inaba (préfecture de Tottori).

Activité optionnelle : atelier d'art plastique *Pixelart*

(niveau primaire, sous condition de disponibilité) :

À partir d'un exceptionnel textile, représentant sous une forme « pixelisée » un temple, des lanternes et les caractères chinois du bonheur et de la longue vie, les élèves vont pouvoir créer des motifs pixelisés inspirés du bestiaire japonais.

Niveau : cycles 3 et 4, lycée

Parcours 2

Les croyances : entre nature, esprits et divinités

Au Japon, les deux principales religions sont le bouddhisme et le shintoïsme, mais la majorité des Japonais pratiquent les deux religions en parallèle. Il s'agit d'un syncrétisme ancien appelé *shinbutsu shūgō*.

Par exemple, une même personne peut aller prier au sanctuaire *shinto* lors du nouvel an pour une bonne année ou avant les examens d'entrée à l'école, se marier dans une église, et enfin organiser ses funérailles dans un temple bouddhiste.

Le shintoïsme est la religion autochtone d'origine très ancienne. Il s'agit de différents cultes de la Nature, laquelle s'avère souvent capricieuse au Japon (tsunamis, tremblements de terre, volcans)... Les éléments naturels (le vent, le tonnerre, les rivières ou les arbres, les montagnes ou les volcans) sont habités par les esprits appelés *kami*. Comme les *kami* peuvent se déplacer, on croit que les *kami* peuvent être trouvés partout, et qu'aucun lieu au Japon n'est en dehors de leur pouvoir.

Le bouddhisme fut quant à lui importé de Chine et de Corée à partir des 5^e et 6^e siècles. En 592, après des luttes d'influence avec le shintoïsme, le bouddhisme fut déclaré religion d'État. Le bouddhisme s'est introduit par le « haut », dans les classes sociales dominantes, avant d'atteindre le peuple.

En plus des *kami* ou des divinités bouddhistes, divers monstres, démons et autres créatures (*yokai*, qui signifie en japonais « apparition étrange, « événement mystérieux » ou « qui fait peur ») peuplent l'univers traditionnel des Japonais, tout comme la culture populaire contemporaine (les fameux Pokémon, « monstres de poche » sont inspirées par des *yokai*).

Ce sujet peut être traité à partir des deux exemples suivants :

Exemple 1 : Une divinité shinto-bouddhiste

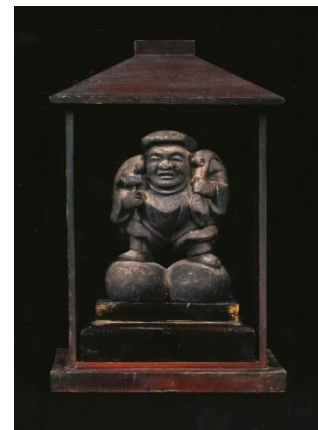
Daikoku

Période Edo, 18^e siècle

Japon

Bois et laque

Daikoku, dieu de la richesse, du commerce et des échanges, est une divinité syncrétique associée à Mahākāla, protecteur du bouddhisme, et à la divinité shintoïste Ōkuninushi. Dans la culture populaire, il figure parmi les « Sept dieux du bonheur » (*Shichi Fukujin*).



Daikoku est représenté sous les traits d'un homme gras et souriant, assis ou debout sur des ballots de riz, symboles d'opulence. Il tient sur son épaule un grand sac, renfermant la sagesse et la patience, et dans la main droite un maillet magique représentant la vertu du travail. Son effigie, sous la forme d'un masque ou d'une statue, orne souvent les murs des petites échoppes.

Ce petit sanctuaire était sans doute disposé à l'intérieur d'une maison, sur « l'étagère aux divinités » (*kamidana*) servant d'autel domestique.

Exemple 2 : Un yokai

Tengu

Niino, Anan, Préfecture de Nagano

Photographie de Charles Fréger

Le nom *tengu* signifie « chien céleste », mais ce *yokai* a l'allure d'un humain à la peau rouge et au nez très long qui habite dans la montagne.

Quand les habitants des villages alentour entendent tomber un arbre, ils disent que c'est la faute du *tengu*. Les sons des arbres (bruissement des feuilles, craquements des branches) sont appelés « rires de *tengu* ».

Les *tengu* sont capables d'enseigner de nombreux pouvoirs aux êtres humains, mais s'ils se mettent en colère, ils peuvent être très méchants, allant parfois jusqu'à enlever les enfants. Un garçon, Torikichi raconta même qu'un *tengu* lui avait fait faire le tour de l'univers, il l'avait emmené sur la Lune et lui avait montré d'autres mondes et les créatures qui les peuplent.



Niveau : lycée

Parcours 3

L'art du quotidien : la beauté simple

Pourquoi l'objet le plus cher de l'exposition est une céramique cassée lors de sa fabrication ?

Artisanat d'art et formation au métier d'art

Au Japon, il y a très peu de différences entre l'art et l'artisanat. Rares sont ceux qui s'estiment « artistes » ; la plupart revendiquent au contraire le statut d'artisan. Des savoir-faire sont transmis d'une génération à l'autre par des maîtres respectés qui perpétuent l'enseignement des Anciens jusqu'à la perfection, avant de pouvoir un jour prétendre les égaler ou les dépasser.

C'est ce savoir commun qui justifie également la désignation des meilleurs artisans par l'Etat au cénacle des « trésors nationaux vivants » (en artisanat, huit catégories principales existent : céramique, textile, laque, travail du métal, fabrication de poupées, travail du bois, fabrication de papier et autres).

Ces artisans au sommet de leur compétence ont pour charge de veiller à la transmission de l'art dont ils sont dépositaires, autant dans leurs savoir-faire que dans la capacité créative à renouveler les techniques de leur discipline.

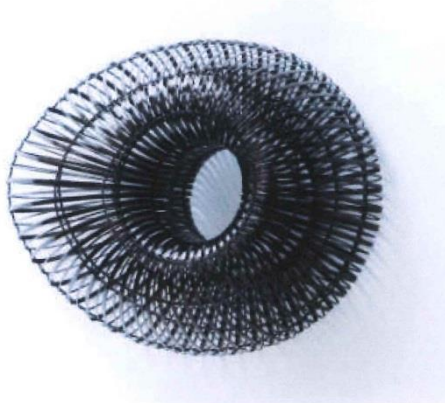
L'apprentissage est en effet long pour un élève : pendant cinq ans l'élève effectue les tâches les plus ingrates et répétitives, il est en charge du ménage et du bien-être du maître, puis les cinq ans suivantes, il se confronte à la matière, n'abordant que des tâches subalternes. Les cinq années de perfectionnement l'obligent, grâce à l'observation et la répétition du geste du maître, à décalquer sur son maître. En effet, le maître n'enseigne jamais son art et se contente de pratiquer. Si l'élève reste dans l'atelier, il est dans l'obligation de transmettre intact ce savoir et le perpétuer sans le modifier. Ce n'est qu'à la mort du maître qu'il peut enfin adopter un propre nom d'artiste et faire évoluer son art.

Exemple 1 : la tradition et la création

Ensō, « Cercle »

Tanabe Chikuunsai IV (Shouchiku III) né en 1973

Période Heisei, vers 2015



Bambou madake, rotin et laque

Tanabe Shouchiku III est héritier de la dynastie de maîtres-vanniers Chikuunsai, initiée en 1890 autour de la technique spécifique de tissage en grosses mailles.

Il grandit dans l'univers et apprend l'art traditionnel de la vannerie auprès de son père, Tanabe Chikuunsai III. Il réalise son premier objet à l'âge de 7 ou 8 ans et reçoit le nom d'artiste de Shouchiku, signifiant en japonais « petit bambou ». Dépositaire du savoir et des secrets de l'atelier familial, il prendra le nom de Chikuunsai IV ou « nuage de bambou », quatrième du nom en 2017, faisant suite à son père.

Formé à l'École d'art d'Osaka puis à l'université des arts de Tokyo, Shouchiku Tanabe est aussi sculpteur. C'est ce qui donne à ses travaux une dimension très contemporaine, avec des formes pures libérées de leur fonction utilitaire.

Dans le bouddhisme zen, l'*ensō* (« cercle » en japonais) est le symbole de l'élégance, de la force, de la vacuité et de l'Éveil. Tracer ou peindre l'*ensō*, d'un seul trait, à la manière calligraphique, relève d'une pratique spirituelle.

Célébration de l'objet et lien avec la nature

Une longue tradition de sacralisation et de ritualisation de l'objet s'est forgée pendant la période Edo, entre 17^e et 19^e siècle, lorsque le Japon fut fermé à toute influence occidentale.

Dans cette situation d'isolement, l'objet évolue en vase clos et dévient tellement important, qu'on le considère comme ayant une âme, à tel point que les objets de plus de cent ans, dont on ne s'est pas occupé, peuvent devenir un *yokai*.

Du plus élaboré au plus frugal, l'objet est toujours le point focal d'une cérémonie. La caractéristique première d'un objet japonais est la recherche d'un accord parfait avec la nature et les saisons. Ainsi, les formes doivent rester sobres pour que la virtuosité de l'artisan n'occulte pas l'esprit de l'objet.

Exemple 2 : Le maître nature

Plat à nourriture

Période Momoyama (1573-1603)

Fours de Mino et Seto, préfecture de Gifu ou d'Aichi, île de Honshū, Japon

Grès à couverte de type nezumi-Shino

Ce plat carré, utilisé pendant le repas kaiseki qui précède la cérémonie du thé, porte un décor évoquant les montagnes de la région de Mino et de Seto et des motifs d'oiseaux sauvages et de graminées.



Le plat présente une importante déformation, survenue au cours de la cuisson de la céramique. Dans toute autre culture, un tel accident aurait eu pour conséquence de jeter l'objet. Au Japon, au contraire, cette imperfection d'origine naturelle – peut-être l'expression de l'esprit (*kami*) du four ? – a sublimé sa beauté.

Deux concepts esthétiques : *Mingei* et *wabi-sabi*

Le terme japonais *mingei* est une contraction du terme *minshu-teki-kōgei*, « arts et métiers populaires ». Ce concept a été créé en 1925 par le philosophe japonais Yanagi Soetsū (1889-1961). Esthète et érudit en religion, Yanagi fut le premier à reconnaître la beauté des objets du quotidien et des arts populaires, méprisés auparavant. Il prônait la revalorisation d'un artisanat issu d'une longue tradition, en réaction à la rapidité de l'industrialisation.

Dans *L'idée du mingei* (1933), Yanagi écrivit : « [L'objet *mingei*] doit être modeste mais non de pacotille, bon marché mais non fragile. La malhonnêteté, la perversité, le luxe, voilà ce que les objets *mingei* doivent au plus haut point éviter : ce qui est naturel, sincère, sûr, simple, telles sont les caractéristiques du *mingei* ». Il opposait ainsi l'artisanat anonyme, destiné aux gens du peuple, et les créations des métiers d'art, adaptées aux goûts aristocratiques (*kōgei*).

De nos jours, le terme *mingei* désigne les objets de facture artisanale nécessaires à la vie des gens ordinaires, tels les céramiques, les laques, les objets en bois ou en bambou, les outils en fer, les meubles, les kimonos ou encore certaines statuettes bouddhistes ou shintoïstes.

Wabi-sabi :

Wabi-sabi est la beauté des choses imparfaites, impermanentes et incomplètes.

C'est la beauté des choses modestes et humbles.

C'est la beauté des choses atypiques.

(Leonard Koren, artiste et écrivain à propos du *wabi-sabi*, concept clé de l'esthétique japonaise)

Le *wabi-sabi* est une expression japonaise désignant un concept esthétique, ou une disposition spirituelle, dérivé de principes bouddhistes zen, ainsi que du taoïsme.

Le *wabi-sabi* relie deux principes : *wabi* (solitude, simplicité, mélancolie, nature...) et *sabi* (l'altération par le temps, la décrépitude des choses vieillissantes, la patine des objets, le goût pour les choses vieilles, pour la salissure, etc.).

Glossaire

Kagura : danse rituelle shintoïste d'origine mythique.

Kaeru : grenouille

Kami : divinité ou un esprit vénéré dans la religion shintoïste. Les *kami* sont la plupart du temps des éléments de la nature, des animaux ou des forces créatrices de l'univers, mais peuvent aussi être des esprits de personnes décédées. Les *kami* ne sont pas considérés comme des êtres distincts de la nature mais en font partie ; ils possèdent ainsi aussi bien des aspects positifs que négatifs, et des caractéristiques bonnes ou mauvaises.

Kintsugi (« jointure en or ») : méthode de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or.

Kirin : licorne d'Asie.

Obi : ceinture servant à fermer les vêtements traditionnels japonais, tels que les kimonos ou les vêtements d'entraînement pour les arts martiaux. Elle se présente sous la forme d'un ruban de tissu sans boucle ni fermoir.

Okimono : sculpture décorative en bois.

Shintoïsme : Le shinto ou « voie des *kami* » est la plus ancienne religion du Japon. Religion animiste et panthéiste, le shinto vénère les *kami*, « esprits supérieurs » ou « forces vitales ». Ces derniers sont une myriade de divinités présentes dans tous les aspects de la vie, qui se manifestent sous différentes formes : kami de la nature, des clans guerriers...

Yokai (en japonais, apparition étrange, « événement mystérieux » ou « qui fait peur ») sont des monstres qui peuplent l'univers des Japonais. Un *yokai* peut avoir une forme humaine ou alors animal (certains animaux très vieux peuvent se transformer en *yokai*, tels chats, renards, crapaud...). Certains objets de plus de cent ans, dont on s'est pas bien occupé, peuvent aussi devenir des *yokai* qu'on appelle *tsukumogami* (lanternes, parapluies, théières...)

Pour aller plus loin :

Nicolas Bouvier, *Chronique japonaise*, Paris, Editions Payot, 1989.

Fleur Daugey et Sandrine Thommen, *Yokai ! Le monde étrange des monstres japonais*, Arles, Actes Sud junior, 2017.

Brigitte Koyama-Richard, *Yōkai : fantastique art japonais*, Paris, éditions Scala, 2017.

Charles Fréger, *Yokainoshima, célébration d'un bestiaire nippon*, Arles, Actes Sud, 2016.

Germain Viatte et Ryu Niimi, *L'esprit mingei au Japon*, Arles, Actes Sud, 2008.

Informations pratiques

Arts traditionnels du Japon : chefs-d'oeuvre de l'Institut Lussato-Fédier & Yokainoshima : figures masquées du Japon. Photographies de Charles Fréger
Exposition du dimanche 24 juin au dimanche 28 octobre 2018

LIEU

Musée de la Castre, Le Suquet, Cannes.
Accès au musée par la rue Périssol ou par la place de la Castre. Parking Forville.

RENSEIGNEMENTS POUR LE PUBLIC

Musée de la Castre :
Tél : + 33 (0)4 89 82 26 26
www.cannes.com
Mail : mediationmusees@ville-cannes.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Juin : du mardi au dimanche, 10h – 13h et 14h – 18h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21h. Fermé le lundi.
Juillet et août : ouvert tous les jours, 10h – 19h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21h
Septembre : du mardi au dimanche, 10h – 13h et 14h – 18h. Nocturne le mercredi jusqu'à 21h.
Fermé le lundi.
Octobre : du mardi au dimanche, 10h – 13h et 14h – 17h. Fermé le lundi.

OFFRE SCOLAIRE:

Visite guidée :
Ecoles primaires sur l'inscription à l'offre d'Education artistique et culturelle de la Ville de Cannes
Collèges et lycées : sur réservation au 04 89 82 26 26 ou mediationmusees@ville-cannes.fr
Tarif : gratuité pour les écoles de Cannes, 55 euros par classe pour les écoles hors Cannes

Visite libre :
Gratuit pour les classes (Cannes et hors Cannes) sur réservation préalable au 04 89 82 26 26 ou
mediationmusees@ville-cannes.fr

